

MAR 28 MARS | 20h30
THÉÂTRE • À PARTIR DE 14 ANS
DURÉE 1H30 • TARIF C • GRANDE SALLE

©: Frédéric DESMESURE



LE QUAT'SOUS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Contact Service Éducatif

Céline URBAIN

03 26 51 15 80 • service-educatif@lesalmanazar.fr

Dossier réinscriptible téléchargeable sur

<http://theatrelesalmanazar.fr/le-service-educatif/>



LE SALMANAZAR

SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

saison 16/17

LE QUAT'SOUS

MAR 28 MARS | 20h30

THÉÂTRE • À PARTIR DE 14 ANS
DURÉE 1H30 • GRANDE SALLE

TARIF • de 12,50 à 20,50 €

D'APRÈS LES TEXTES *Les armoires vides, Une femme et La honte*
d'Annie Ernaux

MISE EN SCÈNE Laurence Cordier

AVEC Laurence Roy, Aline Le Berre, Delphine Cogniard

ADAPTATION Laurence Cordier, David D'Aquaro

DRAMATURGIE David D'Aquaro

SCÉNOGRAPHIE Cassandre Boy

REGARDS SCÉNOGRAPHIQUES Lisa Navarro

CRÉATION SONORE Nicolas Daussy

CRÉATION LUMIÈRES Alix Veillon

COSTUMES Charlotte Merlin

CONSTRUCTION DÉCOR Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine



LE TEASER

Visionner le teaser du spectacle sur :
<https://vimeo.com/194314840>

Production déléguée Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Coproductions Compagnie La Course Folle – Tours / Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique

Soutiens La compagnie La Course Folle est 66 soutenue par Le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Centre-Val de Loire / Région Centre-Val de Loire / Ville de Tours - Label Rayon Frais

LE QUAT'SOUS

Synopsis

« M. et Mme Lesur, débitants rue Clopart. Fille unique, Denise. Comment me serais-je doutée que ça finirait comme ça ? Je ne me doutais de rien quand je montrais mon quat'sous à la glace de la cave à vin, chaude de regards imaginaires.»

En pleine crise existentielle, Denise, brillante étudiante confrontée à la brutalité d'un avortement clandestin, nous entraîne, dans sa quête de réponse, dans le monde haut en couleurs du café épicerie de son enfance rempli de personnages truculents et de plaisirs interdits. Son paradis perdu s'anime. Le père, derrière le bar, orchestre le joyeux ballet d'ouvriers grandes gueules et de vieillards glousseurs qui défilent tout le jour. La mère, faconde, reine d'un palais de délices et de sucreries, tient soigneusement à jour pour ses clientes son journal de ragots salaces et d'histoires défendues. Il y a aussi Mlle L, la tonitruante bonne soeur et maîtresse de l'école libre, gardienne du monde instruit et civilisé, aussi éloignée du monde du café épicerie qu'un bénitier d'un crachoir. Et puis Denise, au milieu de tout ça, traversée par ses premiers émois sensuels. Denise, tiraillée entre la douceur du capharnaüm familial et sa soif d'apprendre, entre la passion pour sa mère et son amour des mots. Denise, qui entrevoit le terrible choix auquel elle va être confrontée.

« C'était à la kermesse, on avait vu une scène de théâtre, on y avait posé une grosse boîte d'argent. J'étais contre mon père et ma mère. Une femme avait dansé, souri, hop, elle s'était fourrée dans la boîte. Des hommes avaient fermé le couvercle et s'étaient mis à crever le carton à coups de sabre, une vraie pelote d'épingles. Je n'arrive pas à me rappeler si on l'a vue sortir. Des couteaux qui s'entrechoquent, droit sur le ventre, de biais dans les reins, toutes les pointes rejointes au-dessus des poils. J'avais peur en revenant rue Clopart, ils me serraient la main. « C'est des blagues tout ça, t'en fais pas... »

LES MOTS D'ANNIE ERNAUX

Le spectacle est composé d'extraits imbriqués de trois romans d'Annie Ernaux, *Les Armoires vides* (1974), *Une femme* (1988), *La honte* (1997). Sans réécriture additionnelle, ces extraits forment une unité en entrant en résonance les uns avec les autres autour d'un personnage central et autobiographique : Denise Lesur.

J'ai rencontré les mots d'Annie Ernaux il y a dix ans et depuis ils ne m'ont pas quittés.

Ce qui me touche profondément dans cette langue, c'est comment la simplicité et l'authenticité d'une écriture peuvent soudain mettre en lumière des choses vues communément comme honteuses ou insignifiantes.

C'est le principal enjeu de ce projet : traduire cette faculté à élever l'infime. L'oeuvre d'Annie Ernaux est traversée de portraits de femmes tirés de sa propre expérience, portraits aux détails prégnants, brûlants de vie et de complexité. J'ai choisi de m'intéresser à la relation torturée de Denise et de sa mère : icône et modèle de la Denise enfant, celle-ci devient peu à peu figure de la honte de la Denise adolescente. Le récit explore cette douloureuse prise de conscience. Entre enfance et âge adulte, Denise découvre le fossé qui sépare le monde de ses parents et le monde des gens instruits, le monde de ses origines et le monde auquel elle aspire avec ferveur. Peu à peu, cette déchirure intime devient fracture ; fracture sociale, et bientôt physique alors que la culpabilité s'installe.

Comment échappe t-on au déterminisme de nos origines sociales ? La prise de conscience de l'existence du gouffre suffit-elle à éviter celui-ci ?

Au delà de sa dimension sociologique, la langue d'Annie Ernaux est dense, brute, coupante par moments, intensément poétique, drôle et sensible à d'autres. Pour incarner cette énergie d'une furieuse gaieté, j'ai imaginé trois femmes en scène, trois voix, trois corps, trois générations.

Au foisonnement de mots répond une prise de parole multiple, alternant adresses au public, polyphonies, dialogues, monologues intérieurs ou chants. Cette richesse passe aussi par le langage du corps, à travers des incarnations chorégraphiques, en exposant le féminin dans sa sensualité et dans sa chair. Les voix et les corps s'accordent ou s'opposent, le corps charnel de la femme comme reflet de son corps social, ou inversement.

Avec Annie Ernaux, nous sommes dans l'univers de la sobriété et du sensible. Pour mettre en valeur les corps, j'imagine un espace dépouillé, structuré par des cadres nus, de dimensions variées. Par l'utilisation de ces cadres, les corps se séparent ou se rejoignent, prennent la pose dans des tableaux vivants, se cloisonnent ou s'échappent. Ces cadres, c'est aussi des cloisons qui enferment, des portes à franchir, des fenêtres à ouvrir... et des toiles vierges... qu'il reste à remplir, grâce aux mots d'Annie Ernaux, d'une symphonie d'images, d'odeurs et de sons.

Laurence Cordier
Metteure en scène

PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

L'écriture d'Annie Ernaux est un souffle qui gomme les limites entre les temps de narration, entre les niveaux de parole, entre les plans. Dans ce mouvement, l'anodin peut prendre toute la place tandis que le grave se balance l'air de rien. Pour exprimer cette spontanéité, j'imagine une scénographie vivante, délibérément ouverte et activée par les actrices qui la font évoluer : une série de cadres mobiles sur pieds à échelles variées, se dédoublant eux-mêmes en des cadres vitrés pivotant sur des axes verticaux. Ces éléments pourront renvoyer à la vitrine du commerce, au tableau noir, au vitrail, à la psyché dans laquelle on se regarde le quat'sous. Porteurs d'une oscillation entre des mondes opposés, ils deviendront aussi les supports en temps réel d'un "blanc de meudon", peinture de craie qui, badigeonnée-grattée-calligraphiée au fil du jeu, autorisera en même temps qu'une mise en abyme organique de l'acte d'écriture, un jeu sur le visible et le dicible. Devinée derrière tout cela, centre de maternité, de féminité, d'intimité, une piñata grosse de couleurs viendra canaliser la tension entre plaisir et extrême violence. J'aimerais que, sur fond de rigueur, mouvement, matière et couleur provoquent irrésistiblement les jeux de l'enfance. Comme la langue d'Annie Ernaux, un "feu d'artifice" qui soulèverait la poussière des années.

Cassandra Boy,
scénographe

À PROPOS D'ANNIE ERNAUX

Née en 1940 à Lillebonne, en Seine-Maritime, Annie Ernaux a grandi à Yvetot, en Normandie, où ses parents tenaient un café-épicerie. Issue d'un milieu modeste, elle poursuit des études supérieures et devient agrégée de lettres. Elle enseignera à Annecy, puis au Centre National d'Enseignement à Distance. Son premier roman, *Les armoires vides* (1974), met en scène Denise Lesur, sorte de double de l'auteur, confrontée à un avortement. En 1984, elle obtient le prix Renaudot pour *La place*, où elle revient sur la vie de son père. Annie Ernaux renonce très rapidement à la fiction pour s'attacher à l'autofiction (même si elle n'est pas tout à fait d'accord avec cette appellation), son écriture étant marquée par la présence du « Je ». Ainsi, elle évoquera son adolescence dans *Ce qu'ils disent ou rien* (1977), son mariage dans *La femme gelée* (1981), sa mère dans *Une femme* (1988) et la maladie d'Alzheimer de celle-ci dans *Je ne suis pas sortie de ma nuit* (1997), ses parents dans *La honte* (1997), l'attente amoureuse dans *Passion simple* (1992), son avortement dans *L'événement* (2000), la jalousie d'une femme dans *L'occupation* (2002), son cancer dans *L'usage de la photo* (2005).

Une partie de son oeuvre est marquée par le clivage entre le milieu modeste et populaire, dans lequel elle a grandi, et le milieu bourgeois, « socialement supérieur » : « Pour moi écrire est profondément lié à ma situation sociale en tant qu'individu. » (*Annie Ernaux ou L'exil intérieur* de C.L. Tondeur).

Les années, paru en 2008, revient sur soixante années de sa vie, de son enfance après-guerre à 2006, elle inscrit l'existence dans une forme nouvelle d'autobiographie, impersonnelle et collective. Ce récit est sa façon « de sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus ». Dans *Regarde les lumières mon amour* (2014) Annie Ernaux interroge un hypermarché comme lieu de mémoire. Dans son dernier livre *Mémoire de fille* (2016) elle s'expose comme jamais aux regards des autres, dans un chemin d'introspection d'une honnêteté rarement atteinte.

COMPAGNIE LA COURSE FOLLE

La Course Folle est née d'une envie de réunir des artistes qui se croisent depuis des années sur les scènes de théâtre et dont le désir de travailler ensemble n'a cessé de grandir. Des artistes qui se retrouvent autour d'une sensibilité commune, un rapport à la langue et aux textes.

La compagnie s'intéresse à l'écriture contemporaine, théâtrale ou non, à travers des projets exigeants et ouverts, à destination des publics les plus divers autour d'un même vecteur : l'alchimie des mots.

Je recherche une écriture qui bouleverse ma vision du monde, qu'elle me provoque un choc assez puissant pour que l'envie de partager cette expérience devienne une nécessité.

La Course Folle, implantée à Tours, se donne pour vocation d'être vue et entendue en région Centre mais également sur tout le territoire, en s'appuyant sur son réseau de théâtres publics et de scènes nationales.

Laurence Cordier
Metteure en scène

PISTES PÉDAGOGIQUES À CREUSER

Dossier d'accompagnement au spectacle réalisé par
l'équipe des relations avec les publics du TNBA

Travailler sur le titre *Le quat' sous* : que signifie-t-il ? Essayer de deviner le sens du titre :

Existe-t-il un lien avec l'oeuvre de Bertolt Brecht ?

Cela a-t-il un lien avec la pauvreté/les origines sociales d'Annie Ernaux « avoir quatre sous en poche » ?

Faire deviner le sens du « quat'sous » grâce aux citations suivantes :

- « Ne pas se laisser toucher le quat'sous »
- « Il n'y avait que moi, personne d'autre ne glissait le doigt dans le quat'sous, personne ne le regardait dans une glace, personne ne rêvait de faire pipi à plusieurs »
- « J'ai dit «Je veux aller aux cabinets ». J'ai poussé les filles. Elles ont ri, j'ai essayé de me glisser entre leurs jupes - et il y en a une qui a crié « Ce qu'elle est bête celle-là ! » Elles se trémoussaient en se tenant le quat'sous pour avoir moins envie. »
- « Encore une qui aimait montrer son quat'sous dans les coins et les filles, elles, c'est interdit. Deux hommes lui ont touché, dans une chambre, peut-être, ou dans un bois, un champ. Un doigt chacun. »

À partir du résumé ci-dessus, faire apparaître les mots-clés du spectacle, les thématiques soulevées.

Imaginer, grâce au résumé, le décor du spectacle. Dessiner, penser son café-épicerie.

RECETTE DE LA MÉMOIRE

Il y avait, dans l'œuvre et la vie d'Annie Ernaux, une pièce obscure dont elle n'avait pas encore ouvert la porte. *Ce qu'ils disent ou rien* (1977), qui évoquait l'été 1958, se réfugiait derrière le paravent de la fiction, effleurant cet épisode de ses 18 ans, de son propre aveu, sans s'en emparer véritablement. Au détour de ses livres, tout au plus avait-on pu deviner des incursions au seuil de cette chambre secrète, plaçant en regard les trois faits saillants de

son parcours : le jour où son père, dans leur café-épicerie, à Yvetot, a tenté de tuer sa mère ; son avortement ; et ce troisième acte, resté jusqu'ici en coulisse. Il était temps, aujourd'hui, de faire machine arrière pour dire, enfin, ce qui n'était pas sorti de

la nuit du passé et de la honte. *Mémoire de fille* permet donc à cette archiviste du vivant de « rejoindre cette fille qui a été [elle] » : celle qui, quittant pour la première fois ses parents, passa six semaines en colonie, en tant que monitrice.

Démontant la machinerie de la mémoire pour en examiner les « pièces détachées », elle traverse la « honte de la fierté d'avoir été un objet de désir ». Car, toute au vertige de côtoyer à satiété des gens de son âge, elle se donna à plusieurs jeunes hommes, sans



parvenir à oublier le premier, moniteur lui aussi, qui la traita pourtant au plus mal, jusqu'à la bafouer. Fidèle à sa démarche frontale de colletage au réel, elle ne veut pas enjoliver le vécu : ni jugement ni bilan, pas de pathos ou de point de vue

rétrospectif qui emballerait le passé dans un sachet hermétique en le passant au filtre du présent. Il s'agit, plutôt, de remonter la bobine du temps pour la dépoussiérer. Procéder au « déstockage massif d'un entrepôt de la mémoire fermé depuis des années » : organiser, en somme, une rencontre entre le « je » du présent et le « elle » du passé. Ils alternent donc en un saisissant face-à-face. Pour comprendre par quelle étrangeté la jeune fille d'alors a vécu comme une fête absolue ces semaines de vexation où elle a été traitée de « putain sur les bords », il a donc fallu forcer le mur d'un passé enroulé dans les annales : en quelque sorte, entrer de nouveau en elle-même. Pour Annie Ernaux, la mémoire est hors de soi, nichée dans les traces matérielles - chansons, photos ou êtres qui, fugacement, nous renvoient à nous-mêmes. A partir de

héros de cinéma ou de lettres écrites à l'époque à une amie, elle ne cherche donc pas à se souvenir, mais à se téléporter dans ses sensations d'alors, à désincruster ce « elle » de sa capsule. Elle se place donc à la préhistoire d'elle-même, juste avant le début de la colonie, pour la vivre comme encore à venir : « Atteindre un point du passé qui en ce moment est l'avenir de mon récit. » Car, l'été fini, cet apprentissage paradoxal de la liberté a connu un revers. D'un coup est apparue la honte - ses règles ont disparu pendant deux ans, elle est devenue boulimique, comme si une étrangère était logée en son corps. Un retour vers le passé, donc, et l'invention d'une nouvelle temporalité littéraire, qui est celle de la vie multipliée : comment faire du passé un éternel avenir ? ■ JULIETTE EINHORN

Mémoire de fille, d'Annie Ernaux, éd. Gallimard, 154 p., 15 €.

Analyser cet article de presse.

Analyser la citation suivante, extraite des *Armoires vides* d'Annie Ernaux :

J'ai été coupée en deux, c'est ça, mes parents, ma famille d'ouvriers agricoles, de manoeuvres, et l'école, les bouquins (...). Le cul entre deux chaises, ça pousse à la haine, il fallait bien choisir. Même si je voulais, je ne pourrais plus parler comme eux, c'est trop tard. « On aurait été davantage heureux si elle avait pas continué ses études! » qu'il a dit un jour. Moi aussi peut-être.

Travail d'écriture :

Rédiger le portrait de sa mère ou de sa grand-mère
Ecrire un portrait de femme

Citer des grandes figures féminines dans l'art, la littérature...



D'UNE ÉCRITURE ROMANESQUE À UNE PAROLE THÉÂTRALE

" Il s'agit d'une lecture très personnelle de Laurence Cordier des différents ouvrages d'Annie Ernaux. Elle a choisi des extraits et en a fait un montage pour créer une nouvelle oeuvre : *Le Quat'sous*.

Le Quat'sous réfère donc aux propres interrogations, à la propre histoire de la metteuse en scène. Ce texte dépasse l'oeuvre et les propos d'Annie Ernaux.

Les trois comédiennes se réapproprient les mots d'Annie Ernaux pour les dire sur scène

Comment passer du roman au théâtre ?

À partir de lectures croisées des trois romans, étudier l'oeuvre d'Annie Ernaux en vous centrant sur la place du récit de filiation et des écrits autobiographiques.

Des parallèles peuvent être faits autour de l'adaptation d'une oeuvre au cinéma ou à la scène et une réflexion sur les liens, correspondances et transpositions possibles entre les différentes formes artistiques.

Faire écho à l'étude comparative d'une oeuvre inscrite au programme scolaire : La tragédie de Sophocle, *OEdipe Roi*, et la version filmique qu'en a donnée Pier Paolo Pasolini (1967). La pièce de Sophocle et le film de Pasolini relèvent de cette relation d'adaptation et soulignent le lien entre littérature et langage cinématographique.

Questionner la réception et la diffusion d'une oeuvre en fonction d'une époque donnée.

Écrits à presque dix ans d'intervalle, les trois textes d'Annie Ernaux permettent de s'interroger sur les processus, les contextes d'écriture et l'influence des situations socio-économiques au moment de la réception de l'oeuvre par les lecteurs. L'auteure en tant que « témoin de son temps » y analyse avec beaucoup d'acuité le milieu dont elle provient et le rapport à sa génération et à ses origines sociales.

LA SCÉNOGRAPHIE



Décrivez cette photographie. Comment pourriez-vous analyser le dispositif scénique ?

Quel symbole ou métaphore suggère cette photographie ?



Quel espace scénique se dégage de ces maquettes ?

Décrivez les différents éléments présents sur le plateau et imaginer leur sens, leur importance...

Miroirs/Psyché

Jeu de transparence

Tableau noir/Ecole/Craie

Jeu d'enfant

La piñata : quel est son rôle ?

EXEMPLES DE THÉMATIQUES ABORDÉES

LA HONTE

Extrait de *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux :

« C'est une autre honte que celle d'être fille d'épiciers-café-tiers. C'est la honte de la fierté d'avoir été un objet de désir. D'avoir considéré comme une conquête de la liberté sa vie à la colonie. [...] Honte des rires et du mépris des autres. C'est une honte de fille. »

Donner des exemples de situations honteuses.

Qu'est-ce que la honte ?

Qu'est-ce qu'avoir honte ?

Que signifie « une honte de fille » ?

LA SEXUALITÉ/LA DÉCOUVERTE DE SON CORPS

Extrait d'une Interview d'Annie Ernaux dans le Journal *Libération* à la suite de la publication de *Mémoire de fille* :

L'éducation sexuelle a-t-elle changé grâce ou à cause d'Internet ?

Cette fille, à 18 ans -moi-, n'a jamais vu un sexe, même pas en peinture. Longtemps je n'ai pas su ce qu'étaient des testicules. Internet change tout, on a une connaissance de la sexualité. Mais il y aura toujours ce gouffre entre la connaissance et la réalité des corps, la réalité de comment ça se passe. Ça restera l'évènement, autant pour un garçon que pour une fille, cette rencontre qui peut être progressive, la découverte de l'autre.

Comment dire/raconter/transposer/jouer la nudité, la rencontre avec la sexualité ?

Citer des oeuvres artistiques traitant de ce passage de l'adolescence à l'âge adulte.

APRÈS LA REPRÉSENTATION

Soyez créatifs !

Produire une affiche du spectacle et proposer un titre alternatif.

Conduire un travail de rédaction d'articles critiques

Le logiciel Framapad, libre et gratuit, mis à disposition sur le site <http://framapad.org/> permet notamment une rédaction collective aisée et une correction en ligne par le professeur.

Qu'est-ce qu'une critique de spectacle ?

**Soyez des « chercheurs »,
Soyez « engagés »**

Avant ou après le spectacle : partez en quête d'informations, soyez curieux, fouillez, renseignez-vous.

Etre spectateur de théâtre, c'est aussi se laisser porter par les émotions des mots, des images, de l'histoire.

**Soyez attentifs aux détails et
racontez-vous vos propres histoires.**

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY
saison 16/17

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h

03 26 51 15 99

billetterie@lesalmanazar.fr

Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80

contact@lesalmanazar.fr

8 rue de Reims • 51200 Épernay

www.lesalmanazar.fr